

CRÉATION 2023/2024

MORRIÑAS

Cie La Têtue

Spectacle tout public/ solo en scène

Morriña/[mo-ri-ɲa] *nom* : sentiment et état d'âme mélancolique, particulièrement causé par la nostalgie de la terre natale. **Galicien**

Hyraeth/[hiraɪθ] *nom* : mal du pays éprouvé pour un lieu, un moment où on ne peut retourner ou un lieu qui jamais ne fut, teinté d'un profond sentiment d'incomplétude et de nostalgie. **Gaélique**

Ξενιτιά/[tze-ni-tià] *nom* : émigration , terres étrangères. **Grec**

Dor/[dor] *nom* : sentiment complexe qui mêle la nostalgie et la mélancolie, la douleur et la joie. Souhait irréprouvable et persistant de revoir quelque chose ou quelqu'un qui nous est cher ou de revivre des situations plaisantes. **Roumain**

Saudade/[səw-dadé] *nom* : sentiment de tristesse, nostalgie et incomplétude causé par l'absence, distance ou privation de personnes, époques, lieux ou choses auxquels il y aurait un attachement et que l'on voudrait à nouveau présents. **Portugais**

ቸቻ/[ti-zi-ta] *nom* : souvenirs. **Amharique**

© Alberto Marti



théâtre gestuel

du corps-actrice aux
corps-public

commun à tous les
peuples

mémoire vivante de nos
racines

fondre le corps et le
décor

Intime-universel

Tout public
à partir de 7 ans

Spectacle joué en extérieur et en
intérieur pour une plus grande
accessibilité au public

Partenariat avec plusieurs
régions d'Europe

Médiation culturelle et
participation des habitants des
territoires des résidences

Actions artistiques et
socioculturelles dans les
territoires

Résidences de création
artistique, lumière, son, décor
et costume

Elle est appelée émigration à l'action et effet de l'émigration.
Émigrer, c'est quitter son lieu d'origine pour s'installer
temporairement ou définitivement dans un autre. Le mot, en tant que
tel, vient du latin *emigratio*, *emigratio*nis.

La migration a toujours existé dans l'histoire de l'humanité. Chaque
fois qu'un groupe humain, que ce soit pour des raisons climatiques
ou pour des facteurs économiques, politiques ou sociaux, a dû quitter
son lieu d'origine pour s'installer dans un nouveau lieu, il y a
émigration.

L'émigration est un phénomène social dans lequel un groupe de
personnes se sent motivé à déménager dans un nouveau lieu (pays,
région ou ville), à la recherche d'une vie meilleure et de plus
grandes possibilités de développement personnel, familial ou
professionnel, ainsi que de développement économique et social.

La migration peut se produire à l'intérieur d'un pays, lorsque nous
passons d'une ville à une autre ou d'une région à une autre, ou
encore entre différents pays et même continents. En général, les
destinations choisies pour l'émigration sont des lieux où les
conditions de vie sont meilleures.

Il convient également de noter que la migration peut également se
produire chez les animaux et les plantes qui migrent en raison
d'autres types de facteurs, tels que le changement de saison, la
disponibilité de la nourriture ou pour la reproduction.



Note d'intention par Carolina Garel

Tout commence par un sentiment personnel , que je ressens fortement : **a morriña** .

Il y a quelques années, ma sœur m'a envoyé ce tableau, depuis la Galice, ma terre natale, et cette image m'a laissée sans souffle ; je me sentais identifiée au personnage : comme lui, mon être profond est toujours attaché à la terre qui m'a fait grandir.

Je viens d'une région qui a émigré massivement à cause de la famine et qui continue à émigrer aujourd'hui, faute d'opportunités dans notre territoire. Un fort exode vers l'Argentine, le Mexique, le Chili, l'Allemagne et même la France a eu lieu durant les XIX et XX siècle.

Dans toutes ces contrées du monde, les galicien.ne.s sont resté.e.s ensemble, dans un entre-soi : des Maisons de la Galice sont nées, il.le.s ont fêté nos fêtes galiciennes, continué nos coutumes et mangé notre nourriture, mais en ressentant toujours un manque, un mal dû à une absence, une profonde tristesse mêlée à une angoissante nostalgie.

Un mot est alors employé : **morriña**, qui désigne la peine et la souffrance d'être loin de nos proches, de nos paysages, de notre culture, de nos parfums et même de notre cuisine .

Mais **a morriña** ne désigne pas que ça; c'est aussi un sentiment d'être présent dans le passé et passé dans le présent, de chercher un lieu, une époque qui n'existent plus, qu'on a été obligé de quitter.

L'humanité a toujours entrepris des voyages, plus ou moins longs, pour s'installer ailleurs.

Depuis le début des traces écrites, on trouve des textes parlant des déplacements des peuples entiers, contraints par le climat, les famines, les guerres ou, simplement, parce que cela fait partie de la nature humaine.

Avec ces déplacements, on voit ainsi se dessiner une dialectique de l'ici et de l'ailleurs : une vie rendue impossible dans sa terre natale mais aussi une vie impossible ailleurs, dans l'inconnu, dans un lieu où l'exilé.e ne trouve pas sa place.



© Angel Boligàn Corbo

**Être présent dans le passé ou passé
dans le présent.**



L'exilé.e est l'errant.e
éternel.le en quête de
racines.

Le présent est parasité par le passé, puisque l'exilé.e est divisé.e entre deux mondes appartenant à deux époques : **le présent** dans le pays d'accueil, **le passé** reconstruit avec une évocation subjective, créant ainsi la **quête identitaire du personnage**. Le passé, qui sert de pilier est, la plupart du temps l'enfance ou la jeunesse. Le présent, c'est le temps de l'âge adulte. C'est donc dans cet entre-deux du passé subjectif et du présent, ressenti comme extérieur et étranger, que l'exilé.e va construire sa nouvelle identité.

Le mal-être, la tension naissent de cette contradiction entre le monde actuel environnant qui ne lui appartient pas et le monde ancien rêvé.

Avec cette construction, l'émigré.e n'est plus le même qu'il.le était avant son départ. L'individu se trouve non seulement entre deux lieux, mais aussi entre deux cultures qui forment son identité.

Et quand il.le retrouve sa terre, il.le ne la reconnaît pas, parce qu'elle a évolué sans lui, le lien avec ce qui l'entoure n'est plus.

L'entre-deux persiste : il.le est doublement déraciné.e. Il.le est privé.e d'identité, d'un côté comme de l'autre.

Morriñas est une création qui part d'une émotion très intime pour devenir universelle et collective.

Nous avons fait le choix de travailler avec une équipe de déracinées, pour que la sensibilité de chacune autour de notre thématique puisse être mise en valeur.

Nous voulons explorer les tensions, les nostalgies créées par cet éloignement et aussi l'expression diverse de chacun.e pour un même sentiment, qui peut être nommé dans plus d'une centaine de langues.

Nous récolterons des témoignages des gens venus de n'importe quelle région du monde pour les traduire en langage corporel et construire le spectacle.



Synopsis

Garder le lien quoi qu'il en soit.

C'est la phrase que notre protagoniste se répète sans cesse. Un lien qui attache, qui protège, mais aussi qui renferme et qui ne la laisse pas avancer.

Nous allons vivre avec elle, d'abord, sa curiosité, sa projection; ensuite, son départ et sa prise de risque : elle se déplace, déracine son être et le re-place dans un voyage à travers des nouveaux univers, qui la transforment, l'enrichissent et qui l'éloignent de plus en plus de son essence originelle. Un corps-racines, un corps-mémoire... planté nulle part.

Nous vivrons avec elle son déchirement, a morriña, la culpabilité, la solitude et l'attachement qui revient... parce qu'elle est la mémoire vivante de ses racines, plantées nulle part.

Elle est déracinée... mais il lui faut garder le lien quoi qu'il en soit.

Nous partagerons sa relation aimantée avec son passé, cette polarité qui change sans cesse, parfois attirée, parfois repoussée. Aussi nous verrons les changements de caractère, de matière, d'être profond, grâce aux rencontres et apprentissages : elle aura des nouvelles textures, des nouvelles formes, des nouvelles couleurs... mais que se passera-t-il quand elle rentrera ? On la reconnaîtra ?

Garder le lien quoi qu'il en soit.

© Laure Peka



une histoire
intime vécue par
des millions de
gens



une ode à la
tendresse et à
l'attachement
inaltérable à ses
racines



Théâtre gestuel / danse

La poésie et la
précision liée au mime
donnent au jeu
de la comédien.ne une
justesse et une
humanité qui touchent
chaque
spectateur.

L'art du mime est
universel car il révèle
en quelques
gestes l'essence de ce
que nous sommes.

Le Théâtre des silences

A Morriña est un sentiment universel partagé par une infinité de cultures et c'est pour cela que nous avons choisi le corps comme langage universel.

Le corps raconte au-delà des mots. Il va au delà de la communication verbale pour partager, par le mouvement, l'émotion avec les autres corps-public; de corps à corps, tout simplement.

Il nous intéresse aussi d'occulter le visage, pour que toutes les personnes partageant a **morriña** s'y reconnaissent.

Ainsi le corps sera utilisé comme matière première, comme langage premier. Le corps protagoniste mais aussi langage et décor. Il est déplacé de son espace d'origine, de son décor, mais il devient aussi une partie du territoire qui se déplace.

Nous voulons faire fondre le corps et le décor, tous deux matière première pour la création; métaphore de la mémoire et des racines qui nous construisent et se fondent dans la création de la personnalité de l'individu.



©Etienne Bertrand Weill

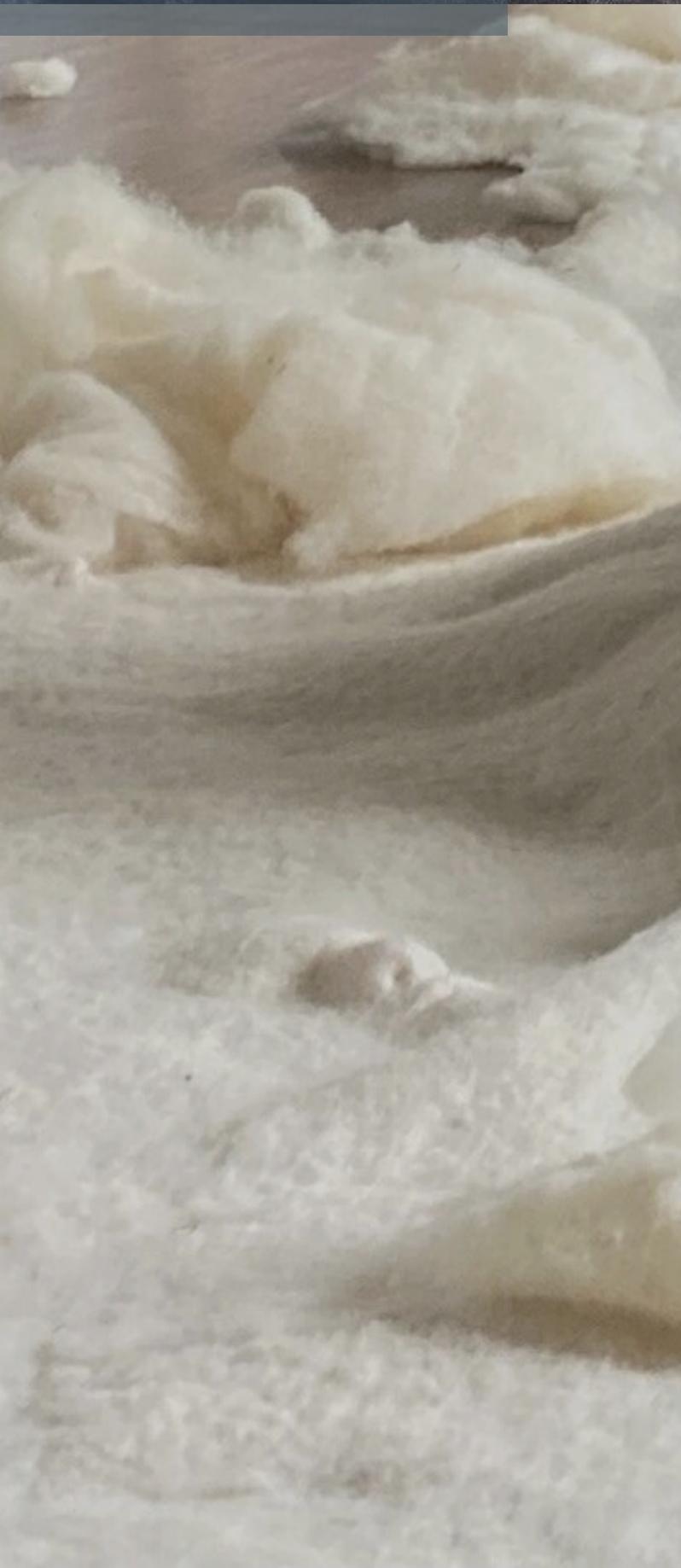
Dans notre art, le corps humain
est la matière, il faut que ce soit
lui qui imite la pensée .

Etienne Decroux





Scénographie/Costume



Faisant référence à la planète du Petit Prince et à sa fleur tant chérie enracinée dans son petit monde, nous allons évoquer sa forme dans notre décor avec une matière qui nous inspire la tendresse et l'idéalisation : la laine feutrée et la laine piquée.

Elle sera notre matière principale, elle reconforte, elle isole et protège. Dans cette planète-racines, nous verrons des visages et des paysages sculptés à l'image de la mémoire de notre protagoniste. Ce décor-personnage sera toujours omniprésent sur scène, comme peuvent l'être les souvenirs et la douleur d'un chez-soi lointain.

Les matières seront aussi une métaphore de ce voyage et de l'apprentissage de notre protagoniste qui traversera et rencontrera de nouvelles matières, qui auront leur propre caractère de par leurs textures diverses, leurs forces, leurs poids, leurs consistances, leurs sonorités...

Comme évoqué plus haut, nous voulons fondre le corps et le décor pour symboliser cette unité première avec son lieu d'origine.

Les matières employées pour le costume seront dans la continuité du décor avec tous les types de matières qui se rajouteront à la laine piquée, changeant ainsi l'identité de la protagoniste.



Récolte de témoignages

Nous avons l'intention d'aller à la rencontre des personnes qui se sentent loin ou attaché.e.s à leurs lieux d'origine.

Nous voulons enregistrer leurs paroles ainsi que leurs expériences pour les transformer en langage corporel et universel.

Pour ce faire, nous nous intéressons à la méthode d'explicitation, mise au point par Pierre Vermersch pour mobiliser la mémoire d'évocation et du vécu.

Nous devons donc, mettre en place une médiation avec les habitants des territoires où nous serons en résidence, avec une présentation du projet et des phases de travail à toutes les personnes intéressés d'y participer.

Plusieurs situations nous questionnent :

- Les personnes qui sont en situation d'éloignement.
- Ceux qui l'ont été mais qui sont rentré.e.s.
- Ceux qui sont resté.e.s mais qui ont des être chers ailleurs.
- Les personnes qui sont nées dans le territoire où leurs familles sont venues s'installer.

Quel attachement, quelle nostalgie allons nous trouver dans leurs paroles? Les leurs, ceux transmis de la famille, des personnes qui vivent loin, le rejet...?

Sur la base du volontariat et avec une grande bienveillance, nous aimerions partager les liens qui restent et ceux qui sont coupés, les changements, l'amour, les regrets... toutes ces émotions qui peuvent être provoquées par l'éloignement et a morriña.



Sara Mangano

Mise en scène (Italie)

Sara est diplômée de l'**Académie de danse classique et contemporaine du Teatro Nuovo Torino** et de l'**École de Mimodrame Marcel Marceau Paris**.

En 1997, elle entre dans la **Compagnie Marcel Marceau** pour laquelle elle interprète et co-écrit les spectacles **Le Chapeau Melon** et **Les Contes Fantastiques** qui tourneront en France et autour du monde. **M. Marceau** la choisit pour être son **assistante** sur plusieurs de ses tournées solo et pour des stages internationaux.

Sa formation de danseuse et de comédienne lui permet de jouer dans des productions aussi variées que **Les Possédés** de Dostoïevski, mis en scène par Michele Salimbeni, **Histoire du Soldat** de Stravinsky, mise en scène d'Antoine Campo et chorégraphie de Jean Guizerix, **Callate!**, d'après **Noces de sang** de Garcia Lorca, spectacle de théâtre sur échasses avec la compagnie Cavaluna, ou encore **Le Malade Imaginaire**, mis en scène par Alain Gautré, spectacle dont elle est également chorégraphe. Elle collabore, pour la partie chorégraphique, avec des ensembles de musique et des orchestres, notamment **Le Poème Harmonique**, dirigé par Vincent Dumestre, **L'Ensemble Bonsai** dirigé par Sylvain Audinovsky, **L'Orchestre National d'Île-de-France**, **l'Orchestre Régional de Basse Normandie**, la **Philharmonie de Ludwigshafen (Allemagne)**, le **Kawasaki Muza Symphony Hall (Japon)**

En 2011 elle fonde avec Pierre-Yves Massip la **Compagnie Mangano-Massip**, leurs spectacles ont été présentés dans plusieurs théâtres et festivals en France et à l'international : **London Mime Festival**, **French May festival Hong Kong**, **Festival Mimos de Périgueux**, **Festival croisement Chine**, **Woman stage festival Israël**, **Teatro del Lago Chili**, **Prague Non Verbale...** et encore Singapour, Algérie, Porto Rico, Iran, Kosovo, Italie, Allemagne, Espagne, Suisse, Angleterre, Montenegro, Pologne, Corée, Japon...

Le spectacle **Dis-moi la vérité** a reçu le **Prix d'interprétation au Be festival 2012**.

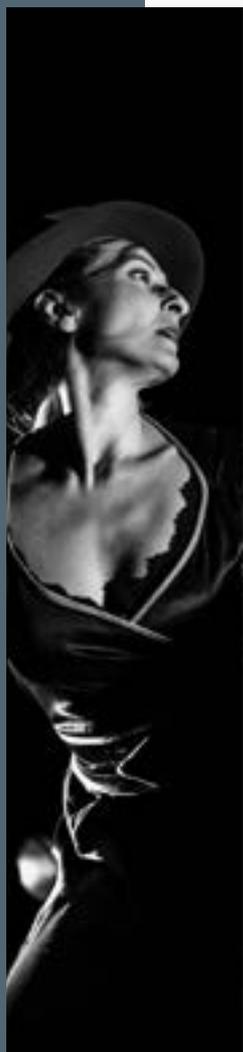
Le spectacle **Les Aimants** a reçu le **Prix d'interprétation au Roma Fringe festival 2015**.

Sara est aussi très attachée à la **transmission des arts du mime et du geste**, basant son enseignement sur une large compréhension et utilisation des trois grandes techniques de mime développées par Marcel Marceau, Étienne Decroux et Jacques Lecoq.

Elle enseigne régulièrement dans des écoles de théâtre et universités à l'international : **China Art Academy de Hangzhou**, **Normal University de Shanghai**, **l'Union école nationale de théâtre de Limoges**, **Intercultural Theatre Institut de Singapour (ITI)**, **Accademia Teatrale Sofia Amendolea de Rome**, **Eurocampus de Shanghai**, **lycées français de Singapour et Madrid**, **université de Téhéran**, **Centrum Pantomimy Warsow...**

Par ailleurs, elle mène une activité militante dans la reconnaissance des Arts du Mime et du Geste, notamment au travers d'initiatives telles que **Mim'provisation**, **Mimesis**, festival de formes courtes Arts du Mime et du Geste à Paris et la **Biennale des Arts du Mime et du Geste** dans toute la France.

En 2019, en collaboration avec Genti Arrubia, elle crée un nouveau festival pluridisciplinaire en Sardaigne (Italie) : **Be in the move**.



Carolina Garel Carballeira Interprète (Galice)

Carolina commence sa vie théâtrale en 1996 en faisant des études d'interprétation et jeu corporel avec la technique de William Leyton.

En 1999, elle continue à se former dans des techniques de cirque, cabaret, clown, théâtre corporel et Commedia dell'Arte et commence à travailler avec des spectacles de rue et de café-théâtre .

En 2002, elle se forme en clown, cirque et théâtre de masque à Londres.

En 2003, elle part en Italie pour étudier la Commedia dell'Arte avec Carlo Boso et la fabrication de masques avec Stefano Perocco, et elle y reste pour travailler avec la compagnie de Commedia dell'Arte Nuovo Teatro Popolare di Ravenna.

En France de 2003 à 2005 elle se forme à l'**Académie Internationale des Arts du Spectacle** dirigée par **Carlo Boso** avec multiples techniques théâtrales : chant, mime, jeu, danse, Commedia dell'Arte, escrime...

En 2006 elle commence une formation en mime corporel (technique Étienne Decroux) avec **Ivan Bacciocchi à l'École Internationale de Mime Corporel**.

Elle crée sa compagnie de Commedia en 2005, Popurri Teatro. Ils jouent Arlequin et Carmelita jusqu'en 2008.

En 2007, elle travaille avec la compagnie de Commedia dell'Arte Teatrovivo (Italie) avec le spectacle La Mela Cotogna.

En région nantaise à partir de 2008 , elle travaille avec la compagnie Le Théâtre des 7 lieues dans des spectacles tout public et pour enfants.

Aussi elle fait de l'improvisation avec la Lina, du théâtre forum avec la cie Couleur Tribale et de la Commedia dell'arte avec la Cie Les Passagères et BellViaggio.

Elle participe au collectif SLIP pour des tournées sous chapiteau, ainsi qu'à La Cour des Miracles, collectif de théâtre sous chapiteau en région nantaise.

En parallèle, elle fait partie de Jaouen et les Rouflakets en tant que comédienne et chanteuse et crée avec Jaouen Letourneux la compagnie Les Copainches; ils tournent les spectacles Le Taf c'est mon Kif, Chansons déjà faites mais pas trop, Jaouen et les Rouflakets. La cie crée des spectacles décalés autour de l'environnement et ils mettent en scène d'autres compagnies telle que Fabrik'à Pulsion et des spectacles sur mesure.

Carolina fait de la création de personnages avec la compagnie Le Paradoxe du Singe Savant pour le spectacle Peddy Bottom et collabore avec Strollad La Obra en qualité d'artiste, ainsi qu'en régie et création lumière.

Elle crée la compagnie La Têtue à Douarnenez en 2020 où elle joue et met en scène plusieurs créations : Récital... en grève ! et Morriñas (en création)

Depuis 2021 elle fait partie du projet Chœur Battant mené par la cie Mangano-Massip autour de la recherche dans le théâtre gestuel et le mime.

Pendant tout ce temps, elle continue de se former en clown, danse, chant, mime et autres formes artistiques et de mener des stages ou des formations hebdomadaires.



María Palomeras Scénographie (Catalogne)

Maria Palomeras est une artiste plasticienne travaillant à partir de matières textiles.

Elle s'est formée en Espagne à la sculpture et à l'art textile dans une école d'arts appliqués, ainsi qu'en art-thérapie.

Vivant aujourd'hui en Bretagne, elle aime explorer différentes matières et techniques liées à la fibre, et travaille notamment avec le feutre qu'elle sculpte à l'aiguille.

Elle utilise ces techniques à la fois dans une production artisanale d'objets décoratifs qu'elle expose sur des marchés, et aussi dans une démarche artistique qui explore des formes plus expérimentales à travers un langage poétique.

Elle alterne des temps de création solitaires dans lesquels elle développe une recherche personnelle, avec des projets collectifs qui l'amènent à s'ouvrir à d'autres formes d'expression (danse, performance...) et univers artistiques.



Rachel Lesteven
Costumière (Bretagne)



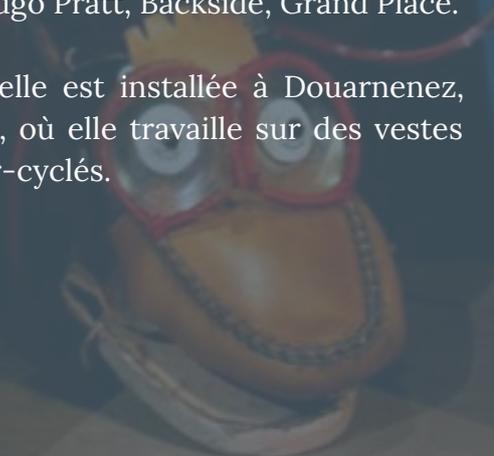
Diplômée d'un bachelor en scénographie à l'école St Luc à Bruxelles en 2018, elle a commencé le métier de scénographe en Belgique. L'étude de la scénographie lui a permis d'avoir une conception globale de l'espace scénique, de dialoguer avec la dramaturgie en mettant en forme matières et corps.

D'abord elle a travaillé dans le cinéma en tant que cheffe décoratrice pour des courts métrage réalisés par l'INSAS, école de cinéma. Sa pratique s'est peu à peu tournée vers la couture, elle a réalisé plusieurs costumes historiques pour les théâtres Les Galeries et Le Public (Le Journal d'Anne Franck, Il ne faut Jurer de Rien, Edmond, Arlequin), ainsi que des costumes pour des comédies musicales et du patinage artistique (Sunset Boulevard, Holiday on Ice).

Elle a continué, durant ces dernières années, à travailler en tant que scénographe et costumière pour des productions jeune public avec les spectacles « Ma Vie de Basket » de la compagnie Hold Up, et « Frontera » du Théâtre des 4 mains. Ces deux spectacles étant tournés vers le thème de l'immigration et de la frontière.

Parallèlement elle a oeuvré en tant que technicienne scénographe pour des montages d'exposition des musées de la Ville de Bruxelles et de la Fondation Folon pour les expos : Masculinities, Les Affiches de Folon, Beautiful Lace et Carine Gilson, Hugo Pratt, Backside, Grand Place.

Depuis plusieurs mois, elle est installée à Douarnenez, dans son Finistère natal, où elle travaille sur des vestes sur-mesure en tissus sur-cyclés.





La cie La Têtue

Elle est née en 2020 en Finistère (Penn-ar-bed) avec l'envie de sortir dans la rue, des cases et des espaces prédisposés pour le spectacle.

La Têtue est un cocktail de cultures et de disciplines : passant par le mime, la chanson, le clown, la mer, la commedia dell'arte, la voile, la création plastique et quelques accents dans les conversations, elle rassemble des personnes et des sensibilités de plusieurs horizons.

La Têtue aime également s'impliquer dans le territoire. En 2021, voulant relancer la culture dans le secteur de Cornouaille, nous avons impulsé le festival de rue Rosmeur Okupet, annulé à cause des contraintes dues au covid.

En cette année 2022, nous nous engageons dans un nouveau projet de territoire en partenariat avec deux associations du monde de la voile, Liberbed et Megafaune pour le festival des bateaux spectacle SPLASH en septembre à Port Launay, avec le soutien de la mairie et des associations locales. Le dossier de la DRAC "été culturel" en Bretagne est en cours ainsi que d'autres demandes de subvention et de soutien du monde maritime.

Pour finir, la compagnie participe, petit à petit, à la Fédération des arts de rue, FédéBreizh, notamment avec la reprise de l'organisation de "Mets ton Jogging", rencontres entre professionnels et partage des savoirs en partenariat avec la MJC de Douarnenez.

Récital... en grève ! Création 2020

En tournée

Dans l'élan de faire rire, réfléchir, ou juste passer un bon moment, le spectacle Récital... en grève! est né après le premier confinement.

Marie Gertrude se rapproche du public à tel point que la frontière de "qui fait quoi" dans le spectacle devient très mince!

Le public est un personnage de plus et le spectacle est construit et improvisé dans le moment présent en musique et dans la bonne humeur!



spectacles de proximité

art de rue

improvisation

poésie

théâtre gestuel

musique, dérision, rire...
mais pas que !

Contacts



Bureau de production :

Tools Prod- Enora Monfort
enoram.pro@gmail.com
02.40.73.89.26

Contact artistique:

Carolina Garel Carballeira
la.tetue@gozmail.bzh
06.83.70.05.30

Bureau de l'association:

François Baux
la.tetue@gozmail.bzh
06.95.08.89.49

Siège social

10, rue Berthelot 29100 Douarnenez